

j'étais aussi éveillée et aussi consciente de moi-même que maintenant. Mais endormie ou éveillée, n'importe, il me sembla que j'étais sur le bord d'une rivière profonde et rapide. Les eaux en étaient sombres, sombres à me faire frémir, car elles me rappelèrent l'horreur de ces autres eaux où, sans la divine miséricorde, j'aurais depuis longtemps trouvé mon éternelle reprobation. Moitié attirée et moitié repoussée, je fixai mes yeux sur le courant rapide quand une voix qui semblait venir d'en haut, me dit doucement : Regarde plus loin, regarde au delà ! J'obéis et jetant, par-dessus les flots mon regard, je vis de l'autre côté une terre plus belle que tout ce que j'ai jamais vu, même dans mon enfance sous le ciel ensoleillé des tropiques. Je ne puis pas dire, je ne puis même pas me rappeler, quand je l'essaie, les détails exacts de cette scène merveilleuse. Il y avait là, je crois, des massifs d'arbres dont les cimes lançaient des faisceaux de lumière, des plaines immenses et des fleurs..... et tout cela donnait à cette terre une beauté et un attrait mille fois plus grands que tout ce que la terre peut produire de beau et d'attrayant. Des eaux jaillissantes, des arbres portant des fruits de toute espèce et de toute couleur, éblouissant sur les branches ployantes ; des oiseaux aux plumes brillantes, passant comme des rubis étincelants à travers les rameaux fleuris. La brise m'apportait, par-dessus les flots, des parfums d'une douceur et d'une suavité toutes célestes, et le murmure de plusieurs voix, semblable aux accords d'une lointaine harmonie, arrivait doucement à mon oreille ravie. Je ne vis pas de soleil et pourtant la plaine était baignée, inondée plutôt d'une vive lumière, plus brillante mais plus douce et moins fatigante pour les yeux, que celle du plus radieux soleil d'été. Je pensai à cette cité dont il est écrit que " l'agneau en est la lumière. " Et comme je réfléchissais sur cette parole, je vis une forme qui glissait rapidement à travers les fleurs et qui vint se placer en face de moi, au bord des flots, sur la rive opposée.

Même vue de cette distance, la beauté de cet être surhumain était ravissante. Sa robe était blanche comme la neige, et les longues tresses de cheveux, qui tombaient en boucles d'or sur ses épaules, paraissaient avoir été tissées à même les rayons du soleil. Je regardais, ivre de bonheur, quand elle leva la main et me fit signe comme pour m'inviter à aller à elle. Dans mon impatience j'allais m'élançer dans les flots sombres pour traverser, quand une voix, la même que j'avais entendue déjà, sembla murmurer à mon oreille : " Pas encore. "

Mais quand donc, m'écriai-je avec angoisse ? Quand donc ? Et une voix claire et distincte répondit : " Ce soir. "

" Ce soir " semblait trop loin à mes désirs impatients ; je me mis à pleurer et pendant que je pleurais, mes yeux fascinés restaient fixés sur la radieuse figure de l'autre côté.

Soudain elle se retourna et alors je vis... ô Mère, qu'ai-je vu en ce moment ?... Cette face sublime en beauté, ces yeux si pleins